

tait pas en mesure de lui servir une suffisante pension; et, du reste, l'eût-il pu, qu'il ne l'eût pas voulu; il avait travaillé toute sa vie et entendait que son fils l'imitât. Il multiplia donc les démarches et, au bout de quelques mois, — Alexis, ayant satisfait aux exigences du service militaire qui, à cette époque, se bornaient à un an de séjour sous les drapeaux, — Alexis entra au ministère des Finances, aux appointements de 1.200 francs.

C'était loin de ses rêves d'or!

Il s'en aperçut le premier soir où, loin des siens, il se trouva dans sa petite chambre à 30 francs par mois, seul loyer que lui permit sa bourse. Et il commença dès lors à regretter le passé, et tant d'années perdues en une insouciantie paresse, sans qu'il lui parût possible de les regagner par le travail...

C'était toujours là un moyen d'arriver à la fortune qu'instinctivement il repoussait, et cet autre, l'économie, ne lui était pas moins antipathique. Il aurait voulu devenir riche tout à coup, fabuleusement riche, sans prendre aucune peine, et l'être, non pour thésauriser, mais pour s'accorder toutes les facilités, toutes les jouissances, tous les plaisirs et tous les luxes réservés aux seuls millionnaires.

Cet état d'esprit devait fatalement le mener au jeu et l'y conduisit en effet. Mais pas au tapis vert, à la satisfaction malsaine, sans doute, et poignante de tenir des cartes qui, suivant que l'une ou l'autre tomberont de vos doigts, décideront de votre destinée... Ce plaisir le laissait indifférent; c'est à la Bourse qu'il porta ses efforts.

Ils furent d'abord très restreints: quelques louis qu'il rognait à grand'peine sur ses appointements et la petite somme que lui donnait son père. La chance sourit à ses essais timides; peu à peu Alexis vit s'arrondir son petit capital de spéculation. Dès lors, il reprit courage; avec plus de confiance que jamais il accompagna tous ses projets de son fameux "Quand je serai riche!" car il se croyait en main le moyen de le devenir.

Il continua donc de jouer avec une prudence que lui imposait la modicité de ses ressources, et que le succès ne cessa de cou-